

DOC EN POCHE
PLACE AU DÉBAT



JULIEN NOCETTI

Tous influencés par les réseaux sociaux ?

La Documentation
française

Préambule	5
 Chapitre 1	
Typologie des réseaux sociaux	9
 Chapitre 2	
À quoi servent les réseaux sociaux ?	35
 Chapitre 3	
Les conséquences d'une omniprésence	55
 Chapitre 4	
Atténuer l'omniprésence : les leviers à mobiliser	85
 Conclusion	107
 Pour aller plus loin	111
Glossaire	112
Bibliographie et sitographie	114

Préambule

En 2011, Marc Andreessen – l'un des précurseurs de la révolution internet des années 1990 puis investisseur – publiait un article dont le titre fera florès : « Pourquoi le logiciel dévore le monde ». Derrière la formule, l'argument est simple : toutes les entreprises sont devenues des plateformes, rendant en parallèle incontournables les éditeurs de logiciels.

Près d'une décennie et demie plus tard, le constat peut être appliqué sans peine à l'univers des réseaux sociaux. Devenus omniprésents dans nos sociétés et nos économies en quelques années seulement, les plateformes sociales telles que Facebook, YouTube, Instagram ou TikTok ont « envahi » le monde, dont ils accélèrent la mise en données et le tissage d'interdépendances. Depuis les époques des utopies numériques, les règles du jeu ont changé : ces multinationales ont aujourd'hui la possibilité d'agir financièrement et politiquement, tant elles pèsent lourd, économiquement, médiatiquement, mais aussi sur les esprits. En frôlant les trois milliards d'utilisateurs actifs, Facebook réunit encore près d'un humain sur trois qui en fait l'une de ses principales sources d'information sur le monde. L'application mobile de partage de vidéos et de réseautage social TikTok, lancée en 2016, regroupe en 2024 un milliard d'utilisateurs – sans compter les utilisateurs de Douyin, la version de l'application destinée seulement au marché chinois. Ce formidable essor s'est accompagné de questionnements, voire de critiques véhémentes sur les diverses répercussions que les réseaux sociaux peuvent entraîner sur les individus et, plus largement, sur les corps sociaux. Rappelons que toutes les plateformes de réseaux sociaux ont un point commun :

elles permettent aux internautes d'interagir, d'échanger, de converser. Ces échanges peuvent aboutir à l'organisation d'événements de toutes sortes, *online* ou « *in real life* » (IRL). Le web social peut par exemple faciliter la collecte de dons pour des victimes de séismes, permettre à des musiciens amateurs de trouver des financements pour enregistrer un album, simplifier l'organisation de systèmes de covoiturage, etc. Il peut aussi influencer fortement sur le domaine politique, comme amplifier des mouvements populaires, ou ne plus taire des situations de répression ou de discrimination.

À l'inverse, ces outils numériques contribuent aussi à faire disparaître la nuance, à favoriser l'éphémère, la mise en scène de soi et, dans certains cas, la radicalisation. Depuis l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016, ils sont régulièrement accusés de favoriser la désinformation, portée par l'industrialisation de la fabrication de faux (*fakes*), la fragilisation de l'espace public par les communications mensongères, le complotisme et les tenants de la post-vérité, et enfin l'essor spectaculaire des moteurs de recherche et désormais des réseaux sociaux comme moyens d'information. Les infox se diffusent aujourd'hui beaucoup plus vite et efficacement qu'auparavant – la faute, en partie, aux plateformes numériques qui privilégient l'« engagement » de leurs utilisateurs, c'est-à-dire le fait qu'ils partagent, commentent, « aiment » des contenus, donnant une prime à ceux qui émeuvent, choquent ou font réagir (Berners-Lee, 2017). C'est ce parti pris qui est désormais mis en cause, après que de fausses informations ont été plus largement lues et partagées que leurs contrepoints véridiques.

Pire, les réseaux sociaux sont parfois accusés d'« abêtir » les populations, tout particulièrement la jeunesse, façonnée et socialisée par ces outils, occasionnant en retour de puissantes addictions dont médecins et psychologues essaient de déterminer les implications à moyen et long termes. Troubles de l'attention, sommeil perturbé, fatigue mentale, sont ainsi fréquemment convoqués lorsqu'il s'agit de porter dans le débat public les effets du basculement de nos vies sur les réseaux sociaux.

Parce qu'ils désintermédiennent la parole, qu'ils bouleversent la production et la consommation de l'information, les réseaux sociaux représentent à l'évidence plus que la « vitrine » sociale du cyberspace. En parachevant la déliaison de l'imprimé et de l'écrit, ils confirment que la proximité virtuelle n'a plus rien à voir avec la contiguïté de l'espace. Ils méritent dès lors une fine appréhension : peut-on systématiser leur nature, leurs usages ? À quoi servent-ils ? Dresser une « carte d'identité » des réseaux sociaux permet en retour de percevoir les nuances de leur portée, puis de chercher, collectivement, les leviers qui éloigneront l'« envahissement » subi en rendant possible une cohabitation apaisée avec ces outils.

Chapitre 1

Typologie des réseaux sociaux

En 2003, l'apparition des premiers réseaux sociaux numériques, également appelés médias sociaux, constitue une charnière décisive dans l'histoire du web : ils deviennent le principal facteur de la démocratisation de ses usages. Avant cette date, quelques pionniers sont apparus, comme Friends of a Friend et Friendster, mais à partir de 2002, LinkedIn, Myspace (2003), puis Facebook, Flickr (2004) et Twitter (2006) ont lancé un mouvement qui ne connaîtra plus d'entraves par la suite.

> Distinguer entre « média social » et « réseau social »

En 2004, l'éditeur d'ouvrages d'informatique Tim O'Reilly invente le terme « Web 2.0 », dans un simple petit texte de blog, pour signaler que, après l'effondrement boursier de la nouvelle économie en 2001-2002, une deuxième naissance du web s'est produite grâce à des interfaces qui permettent aux utilisateurs non seulement de consulter des sites, mais aussi de communiquer et d'échanger entre eux. D'un caractère rudimentaire et « descendant » (les sites de première génération étaient uniquement conçus pour diffuser une information contrôlée), le web prend dès lors une dimension plus interactive et participative, dans l'objectif de susciter une intelligence collective.

Souvent confondus, médias et réseaux sociaux présentent des nuances respectives. Les médias sociaux recouvrent des sites, des applications et des plateformes dont la fonction principale est d'offrir des espaces d'interactions – conversationnelles et sociales – aux internautes, le plus souvent en situation de mobilité. Ils permettent en particulier de publier du contenu

Les débats de société à la portée de tous

- > Une analyse claire et synthétique par les meilleurs spécialistes
- > Des comparaisons internationales pour élargir le débat
- > Tous les arguments pour se faire une opinion

Tous influencés par les réseaux sociaux ?

Omniprésents et incontournables, Instagram, TikTok, Facebook, YouTube ou X ont « envahi » le monde. En bouleversant la production et la consommation de l'information, ces réseaux sociaux exercent une influence sur nos opinions, nos interactions et nos comportements. Leurs usages connaissent une explosion auprès des jeunes publics, avec le risque d'une surexposition aux effets nocifs.

À quoi servent-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment modifient-ils nos comportements ? Sommes-nous toujours maîtres de nos choix ? Comment les réguler sans entraver la liberté d'expression ?

Autant de questions essentielles auxquelles Julien Nocetti répond avec clarté, au plus près des enjeux et de l'actualité internationale.

Julien Nocetti est chercheur associé au centre Géopolitique de la datasphère (GEODE, université Paris 8) et à l'Institut français des relations internationales (IFRI).

Direction de l'information légale et administrative

La Documentation française

<https://www.vie-publique.fr/publications>



Imprimé en France